



**Leo Viktor Frobenius** : 29 juin 1873 à Berlin - 9 août 1938, Biganzolo, Lac Majeur, Piémont, Italie, ethnologue allemand.

**Leo Frobenius** entreprend en 1904 sa première expédition en Afrique, dans le Kasai congolais. Il voyagea en Afrique jusqu'en 1918, notamment au Soudan. En 1920, il fonde l'*Institut pour la morphologie culturelle* à Munich. Il est nommé professeur honoraire de l'*Université de Francfort* en 1932, et, en 1935, directeur de son musée ethnographique. L'ouvrage le plus célèbre de **Frobenius**, porte, dans la traduction française, le titre : *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard, 1936.

**Leo Frobenius** (anciennement Haute Volta) a séjourné du 3 septembre au 28 décembre 1908 au **Burkina Faso** et a tout particulièrement travaillé sur la **société Mossi**. Le centenaire de ce séjour a fait l'objet d'une commémoration à **Ouagadougou**, du 2 au 5 novembre 2008<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.zedcom.bf/hebdo/op577/2.php>

# □ Leo Frobenius et L'Afrique : sa part de Vérité

Théophile OBENGA

*À la glorieuse mémoire des professeurs :*

- Cheikh Anta Diop, mon maître
- Abdou Moumouni, si accueillant à Niamey
- Joseph Ki Zerbo, rayonnant de savoir et de sagesse :  
tous m'ont accordé leur amitié.

Communication faite par l'auteur au Colloque "*Leo FROBENIUS et la Civilisation africaine*" organisé pour commémorer le centenaire du séjour de l'ethnologue allemand **Léo Frobenius** au Burkina Faso. Ce colloque s'est déroulé du 2 au 5 novembre 2008 à Ouagadougou, à l'initiative du *Club Léo FROBENIUS de Ouagadougou*, avec la participation de l'ambassade d'Allemagne au Burkina Faso.

**Summary: Leo Frobenius and Africa: his part of Truth.** *Leo Frobenius was the European scholar who went farthest in the effort to conceptualize African history and civilization. His intellectual capacities were particularly extensive and original. His work deserves careful and repeated study, on account of the extraordinary range and comprehensive nature of his grasp of African history and civilization. Like all scholars he was fallible, but in his study of Africa's cultural history, he was able, at least, to produce a magnificent testimony to the spirit animating and imparting meaning to the historical experience of the African peoples, as part of the common narrative of humanity.*

*The work of Frobenius is characterized by a semantic richness that expresses his methodological innovativeness and his burning passion to deepen the enterprise of knowledge. When he wrote that the black people of Africa were civilized down to the marrow, he scandalized the West.*

*For the West, arrogant and triumphalist, turns predictably ironical or sarcastic the moment anyone comes up with anything positive, no matter how trifling, about African civilization. Frobenius, admittedly, was not entirely exempt from this general Western penchant, as can be seen from his doctrine of Hamitic Circles and Currents, etc. But the bulk of his work was immensely positive, and more valuable than the loads of caricatures produced by all the Eurocentric Africanists put together. For that, if for nothing else, his work deserves the appreciation Africa reserves for it.*

## 1. Le poids des mots

L'avènement de l'humanité, au sein du règne animal, eut lieu lorsque la raison s'affirma, faisant de l'*Homo l'Homo sapiens*, il y a environ 150 000 ans.

Depuis, l'humanité porte la lumière avec soi. Si tant est que l'Afrique est le berceau de l'humanité, aux deux stades d'*Homo* et d'*Homo sapiens*, le continent africain est par conséquent le sol natif de la raison humaine qui sépare radicalement le "Phénomène humain" de l'Animal.

Si, d'autre part, l'axiome "*Tous les êtres humains sont nés libres et égaux*" est de portée universelle et vraie, alors, comme affirmait **Descartes**, en 1637 : « *Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée* » (*Discours de la méthode*). **Descartes** nomme la "raison" tantôt par "bon sens" tantôt par "lumière naturelle".

Ainsi, à partir de ces évidences -Afrique, berceau de l'humanité et de la raison, et la raison ou lumière naturelle est « *la chose du monde la mieux partagée* ».

Les "Études Africaines" auraient pu éviter de travailler dans le cadre des paradigmes de la "Mentalité primitive" élaborés au début du XX<sup>ème</sup> siècle par **Lucien Lévy-Bruhl** (1857-1939) et toutes les écoles d'Anthropologie et d'Ethnologie occidentales africanistes.

La raison, la rationalité, les processus cognitifs et réflexifs rationnels sont "normalement" refusés aux peuples noirs du continent africain à cause des préjugés et des positions dogmatiques des anthropologues "évolutionnistes", "fonctionnalistes", "diffusionnistes", "structuralistes", "cross-culturalistes", "multi-culturalistes", etc.

La conséquence, très grave, du déni de la raison humaine en Afrique par l'Occident, depuis surtout la philosophie de **Hegel** (1770-1831) en son cours d'hiver 1830, *Die Philosophische Weltgeschichte*, est que les faits culturels furent identifiés décrits, analysés et classifiés sous des terminologies pour le moins arbitraires :

- "fétichisme" et "animisme" pour religion et théologie ;
- "visions du monde", "systèmes de pensée africains" et "ethnophilosophie" pour philosophie ;
- "pratiques et conduites empiriques" pour science et logique ;
- "coutumes traditionnelles" pour Droit traditionnel ;
- "traditions orales tribales sans temporalité" pour histoire et historicité, pour civilisation ;
- "art primitif, nègre, sauvage" pour art africain.

Ainsi le poids des mots. L'africanisme occidental avait interdit de parler de "science", de "logique", de "philosophie", d'"histoire", de "civilisation", de "théologie", de "Droit", d'"Art" en tant qu'ensemble complexe de forme et d'idées.

Ces "interdits africanistes" sont-ils tous levés de nos jours ?

Le continuum historique africain de la vallée du Nil égypto-nubienne à nos jours est-il le tracé objectif et fondamental de l'historiographie africaine contemporaine ?

Ainsi le poids des mots. Ainsi les interdits africanistes.

Un faux montage linguistique existe depuis 164 ans, le “chamito-sémitique” ou “afroasiatique”, jamais questionné, fût-ce superficiellement, par aucune école africaniste occidentale.

La seule méthode, universellement valable, en Linguistique historique, pour rendre probable et probante l'existence du “chamito-sémitique” ou “afroasiatique”, est la reconstruction de l'ancêtre commun des langues attestées, c'est-à-dire l'ancêtre primitif commun au sémitique, à l'égyptien pharaonique et au copte, au couchitique, au tchadique et au berbère.

Aucune tentative par aucun chercheur, professionnel ou amateur, n'a jamais réussi l'épreuve de la reconstruction du “chamito-sémitique” ou “afroasiatique”.

Ainsi le poids des mots de la terminologie africaniste occidentale. Le travail d'éveil intellectuel qui est précisément une besogne critique se doit d'examiner, historiquement et psychologiquement, les mots du lexique africaniste eurocentriste, leur impact sur la mentalité africaine, leur poids dans les programmes des “Études Africaines”, leurs territoires délimités par des interdits, - par exemple l'interdit d'évoquer l'Égypte pharaonique.

Or, il y a des chercheurs, peu nombreux il est vrai, qui ont opéré de grandes césures épistémologiques dans le cadre des “Études Africaines”, rompant ainsi avec les routines intellectuelles séculaires qui bénéficient presque toujours du préjugé de la majorité.

Il faut citer, parmi ces chercheurs critiques de grande clairvoyance, le missionnaire belge **Placide Tempels**, l'ethnologue français **Marcel Griaule**, et le multi-dimensionnel chercheur allemand **Leo Frobenius**.

## 2. Coupures épistémologiques par Tempels, Griaule et Frobenius

On peut, à mon avis, associer ces trois illustres chercheurs comme trois systèmes galactiques dans l'univers occidental des “Études Africaines” :

### *Placide Tempels*

Les prémisses du missionnaire au Congo, alors colonie belge, sont fort discutables, et **Aimé Césaire** en a fait une rapide observation pertinente dans son *Discours sur le colonialisme*.

**Tempels** ne présente pas sa “documentation ethnographique” d'où il tire son essai philosophique. C'est un défaut majeur, car les “sources” doivent être examinées pour ce genre de travail d'analyse restituante d'une pensée vécue.

Ce qui surprend le plus, au plan philosophique strict, c'est que **Tempels** initie la quête ontologique par la question de la mort, c'est-à-dire, la fin de la vie humaine organique, et non par l'interrogation sur l'Être, le *Sujet* (le *Moi*), l'*étant* en tant qu'*étant*, le *Réel*, bref la question primordiale et radicale de “quoi est?”, qui aurait pu conférer une assise ontologique à la “force vitale” car celle-ci, à bien y regarder, est plutôt une position

dogmatique que l'essence de l'être qui serait alors une essence vitale locomotrice dans l'univers et dans l'histoire : un tel matériau philosophique peut-il fonder, par exemple, une éthique philosophique ?

Enfin, **Tempels** n'a pu fonder une Éthique car, dans son essai philosophique, le "bien" et le "mal" ont à égalité, fondamentalement, la même "force vitale" : donc le "bien" et le "mal" s'équivalent, ayant la même force vitale ontologique, et il n'y a même pas besoin de lutter, parce que la lutte serait infinie et toujours égale, la même force vitale luttant à jamais contre elle-même, tantôt du côté du "bien" tantôt du côté du "mal".

**Tempels** ne scandalisa pas l'Africanisme occidental à cause de ses réflexions théologico-philosophiques de missionnaire auprès des *Luba* du Congo mais, de toute évidence, à cause du mot "philosophie", si noble, utilisé, sans *quiproquo*, pour désigner un mode de pensée africain : *La Philosophie bantoue* (1947).

Des expressions comme "pensée bantoue", "vision du monde bantoue", "Système de pensée bantoue", "Âme bantoue", etc., auraient été plus "acceptables", plus "appropriées", plus "dignes" de l'Homme noir africain, rivé pour de bon à la "mentalité primitive".

Voilà pourquoi, pendant des décades, une question fut répétée à satiété : "Existe-t-il une philosophie africaine ?".

En d'autres mots plus explicites : "Y a-t-il en Afrique noire des productions de la raison que l'Occident pourrait qualifier, sans abus de "philosophie" ?".

La réponse est : non, à cause du poids du mot "philosophie" et des interdits heuristiques africanistes.

Il faut par conséquent reconnaître et admirer le courage intellectuel du **Père Placide Tempels** pour avoir employé, dès 1947, le mot prohibé de "philosophie" pour nommer la pensée africaine.

### **Marcel Griaule**

Sans doute, **Marcel Griaule** restera encore longtemps le plus compétent de tous les ethnologues et anthropologues français. Son œuvre sur les **Dogon** des Falaises de Badiangara ne sera peut-être jamais égalée.

Il a radicalement rompu avec l'Africanisme eurocentriste en observant les **Dogon** de l'intérieur, sans paradigmes évolutionnistes, fonctionnalistes, diffusionnistes ou structuralistes.

**Griaule** a révélé au monde entier le savant et le philosophe *dogon* **Ogotemmêli**, la spiritualité *dogon*, et aussi les grandes connaissances des **Dogon** relatives à la cosmogonie, l'astronomie, la botanique, l'agriculture, la pédagogie, le langage symbolique des choses, l'enracinement ontologique des festivités cycliques.

En effet, depuis au moins le VIII<sup>ème</sup> siècle, les écoles astronomiques *dogon* ont patiemment observé les corps célestes, calculé leur grandeur, étudié leur périodicité, évalué leur masse, apprécié leur luminosité, signalé leur environnement immédiat, par exemple avec le cas de Sirius et de ses deux compagnons, pourtant invisibles à l'œil humain nu.

Dans son magnifique ouvrage, *Le Cosmos*, le célèbre astronome américain, **Carl Sagan**, a cru nécessaire de faire état des connaissances astronomiques accumulées, des siècles durant, par des fins observateurs du ciel parmi le peuple *dogon*.

Il s'agit tout simplement de reconnaître l'existence d'une véritable science astronomique *dogon*.

Ce que **Laird Scranton**, un "software designer" et un "ancient lecturer" à *Colgate University*, vient de faire, en publiant deux ouvrages :

- *The science of the Dogon. Decoding the African Mystery Tradition*, en 2002, et
- *Sacred Symbols of the Dogon. The key to advanced Science in Ancient Egyptian Hieroglyphs*, en 2007.

Le mot "science", s'agissant de l'Afrique noire "traditionnelle", a toujours son poids de mot interdit, de mot tabou chez les africanistes eurocentristes.

Le réflexe prohibitif africaniste est encore plus fort pour ce qui est des relations culturelles, pourtant intrinsèques, entre l'Ancienne Égypte pharaonique et le reste de l'Afrique Noire.

Sous peu, à cause du mot "science" appliqué aux savoirs de la tradition *dogon*, **Laird Scranton** sera qualifié d'"Afrocentriste", comme ce le fut pour **Martin Bernal**, auteur mal aimé des trois volumes de *Black Athena*.

C'est-à-dire, à bien y voir, l'ironie due à la mauvaise foi africaniste eurocentriste tient lieu de "débat" et d'"arguments scientifiques contradictoires".

Dans la dérobade, on cherche désespérément refuge dans le mot "afrocentriste", inventé pour perpétuer les dogmes et préjugés de l'Africanisme eurocentriste. Celui-ci doit mourir comme est mort l'"Orientalisme".

### **Leo Frobenius**

**Tempels** a introduit, par-delà les interdits, le mot philosophie, **Griaule** le mot science, et **Frobenius** le mot civilisation dans les "**Études Africaines**".

**Frobenius**, lui aussi, a opéré une radicale rupture épistémologique dans le vaste champ des recherches poursuivies pour connaître et comprendre l'humanité des peuples africains.

Là où l'on voyait "peuplades paléonigritiques", "populations non-civilisées", "tribus éparpillées sans référence culturelle partagée", le génie de **Frobenius** a détecté de puissants "foyers culturels originaux", de vastes ensembles "historico-culturels" le tout traversé par des "courants culturels" qui portent les longues durées de l'histoire culturelle des peuples noirs du continent africain, depuis les moments inauguraux de la Préhistoire.

Saisissons donc au mieux la problématique heuristique de **Leo Frobenius** dans ses composantes essentielles.

### 3. L'exception de Leo Frobenius

#### a. L'Enquête

Ethnologue - explorateur, **Frobenius** a parcouru presque tout le continent africain, avec une curiosité intellectuelle, passionné pour de nouvelles connaissances, grand amour pour l'Afrique et ses habitants.

Savanes, sahels, steppes, forêts, déserts, **Frobenius** a tout sillonné, sur la trace d'anciens itinéraires, visitant royaumes et empires sans toute leur gloire de jadis.

Chez les **Mossi** (Moose) du **Morho Naba**, ici même au Burkina Faso, chez les **Yoruba** et **Edo** (Bini) du Nigeria, au Cameroun, au Congo, en Afrique australe et en Afrique orientale, **Leo Frobenius** observe, photographie, dessine, interroge, réfléchit et accroît ses *Notes* transcrites sur le vif.

Tout a gravement retenu l'attention de **Frobenius** : le fil de raphia, le morceau de terre cuite, tout fragment de fer forgé, les ocres de peintures rupestres du Sahara et de l'Afrique australe.

Rites, cérémonies, sacrifices et libations, prières, statuettes, masques, musiques et danses de joie comme de souffrances : **Leo Frobenius** questionne toute expression du Réel et voudrait en saisir nettement le Sens ultime.

Il n'y a chez **Frobenius**, aucun fait africain "primitif", "sauvage", "non-civilisé". Il s'est purifié psychologiquement, tel un ascète de l'Inde traditionnelle.

Faits et faciès culturels africains sont là, observables, comme pendant l'Expédition 1928 – 1930 qui permit à **Frobenius** de parcourir toute l'Afrique méridionale, de l'Océan Indien à l'Océan Atlantique, et de la Zambie en Afrique du Sud. Et d'où sortit le bel ouvrage intitulé : *Erythräa. Lander und Zeiten des heiligen Königermordes*, Berlin / Zurich, Atlantis-Verlag, 1931, 368 – VII pages, nombr. illustr., carte.

#### b. La Quête du Sens

L'ouvrage le plus célèbre de **Frobenius**, on le sait, porte ce titre dans la traduction française : *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard, 1936.

Dans cet ouvrage qui introduisit le concept de « civilisation africaine » dans les Temps Modernes occidentaux, l'idée directrice de **Frobenius**, sa *Vorstellung*, c'est-à-dire sa *Kulturproblematik*, n'est pas de procéder à la manière de la description ethnographique atemporelle et fragmentaire, mais, et c'est tout à fait nouveau, de faire une *théorie des données culturelles* comme firent en leurs époques **Ibn Khaldun** (1332-1406) au XIV<sup>ème</sup> siècle dans *Al-Muqaddima*, "Prolégomènes" Discours sur l'Histoire universelle où le grand historien se propose d'étudier la civilisation (*al-'umran*), l'essence et la nature de la civilisation humaine.

On peut aussi penser à **Vico** (1668-1744), auteur de *La Scienza Nuova* où le Napolitain entreprend d'exposer en grands tableaux l'histoire idéale éternelle de l'humanité en scrutant la nature humaine et le changement historique.

Vraisemblablement, **Frobenius** a été influencé par la philosophie historique allemande, notamment par **Johann Gustav Droysen** (1808-1884), lui-même élève de **Hegel**. Dans son essai intitulé *Grundriss der Historik* (Leipzig, 1882), traduit en français sous le titre *Précis de théorie de l'histoire* (Paris, les Éditions du Cerf, 2002), **Droysen** entend lire l'histoire différemment de **Kant** et de **Hegel**. Pour lui, l'histoire est à lire comme un accomplissement de l'humanité.

Quel est l'organon théorique de la recherche historique, en Afrique noire, par l'Africanisme eurocentriste ? Aucun. Quelle est la pensée philosophique en matière d'histoire de la part de tout l'Africanisme ? Aucune réflexion pouvant retenir l'attention du lecteur.

Ainsi l'Africanisme travaille sans perception théorique, sans concepts opératoires, sans explications thématiques, sans idée que l'histoire africaine, si particulière soit-elle, appartient intrinsèquement à l'Histoire générale de l'Humanité entière.

**Frobenius** innove de façon radicale et profonde. Les matériaux historiques ne sont pas que des faits organiques. Ils produisent aussi des univers mentaux. D'où le concept de "morphologie historique" que **Frobenius** a dû emprunter à **Droysen**.

Ce concept est crucial parce que, à partir des mosaïques culturelles régionales singulières éparpillées, on peut recomposer la morphologie historique totale qui autorise de parler de "civilisation africaine".

L'anthropologie, l'ethnologie et l'ethno-histoire africaniste ne travaillent jamais que sur des notions "race", de "tribu", de "culture", d' "animisme", etc.

S'il y a eu un passé, c'est qu'il y aura, dans le devenir, un avenir, un futur. D'où de concept de "Destin (*Schicksal*) des civilisations". L'immense défaut de l'histoire africaine selon les intentions africanistes réside dans le fait que la finalité historique du travail historique est totalement ignorée.

Le mode narratif de la monographie historique africaniste est sérieusement animé par quelle Idée, quelle Pensée, quel Concept (*Begriff*), quelle configuration historique, la *historische Gestalt*, expression de **Droysen** également utilisée par **Frobenius**.

L'histoire, toute l'histoire humaine, asiatique, européenne, américaine, océanienne, africaine, est toujours la quête de lumière et de vérité, et toute l'histoire humaine est la connaissance de soi de l'humanité.

Cet objectif fondamental de toute enquête historique a conduit **Leo Frobenius** à créer des concepts et des paradigmes historiques originaux pour une nouvelle épistémologie historique africaine.

### *c. L'univers conceptuel de Leo Frobenius relatif à l'épistémologie historique africaine*

L'histoire a un vaste champ d'investigation dans le temps et dans l'espace : le passé humain qui a survécu et dont l'historien peut établir les faits en appliquant la méthode historique aux diverses sources documentaires.

Quant à l'interprétation des faits établis et à leur explication selon les causations appropriées, elles dépendent des paradigmes socio-culturels, des contextes intellectuels et



des présupposés idéologiques et/ou philosophiques qui sont de l'historien à la recherche de la vérité historique.

Voilà pourquoi la critique historique qui a ses critères et ses exigences est le fondement de toute recherche historique sérieuse. La compétence historique est donc plus qu'une simple affaire de méthodologie historique.

Le tout, comme disait **Kant** dans son texte de 1791 *Sur l'insuccès de tous les essais de Théodicée* (traduction par Paul Festugière, Paris, J.Vrin, 1931), est d'avoir "conscience de sa (propre) conviction", c'est-à-dire dans le cas de l'historien, d'être sincère dans l'énoncé et l'exposé de ses cadres mentaux de recherche.

Ceci est tellement crucial que les historiens africanistes eurocentristes, professionnels ou amateurs, n'ont jamais été féconds sur l'exposé de leurs motifs intellectuels, avec sincérité, à la recherche de la véracité historique.

Or **Joseph Ki Zerbo**, **Cheikh Anta Diop** et **Leo Frobenius** par exemple, parce que grands historiens, ont suffisamment fait état de leurs paradigmes intellectuels, en toute conscience de leur conviction de chercheur et de penseur.

#### ▪ *Joseph Ki Zerbo et l'historiographie africaine*

Il faudra lire avec soin les textes réflexifs de **Ki Zerbo**, sortes de prolégomènes à une lecture véridique et authentique de l'histoire africaine. On peut y dégager une théorie de l'histoire. C'est un travail nécessaire à entreprendre.

Voici cependant quelques nécessités théoriques du travail historique en Afrique noire selon la problématique de **Ki Zerbo** :

- l'étude et la connaissance de "la civilisation africaine d'hier et de demain" ont pour but essentiel la *réalisation de soi*, dans les Temps contemporains : déployer à nouveau son essence humaine, son génie créateur, dans une "néo-culture" africaine.

L'historicité africaine, c'est-à-dire la capacité des peuples de poursuivre et d'opérer de nouveaux accomplissements ;

- aussi **Ki Zerbo** assigne-t-il à l'histoire, métaphoriquement, le rôle de "levier fondamental", c'est-à-dire un acte positif pour mobiliser la "conscience collective africaine" en vue de nouveaux horizons historiques. Ceci dans un texte de 1961.

Le travail de "*restauration de l'histoire africaine*" est "entreprise fondamentale" qui, par-delà l'École, doit s'imposer comme "*l'imprégnation massive* de tout un peuple par la connaissance de son passé" : il y a eu pédagogie de l'histoire africaine, nette, chez **Ki Zerbo** ;

- ainsi, sans se répéter, "*l'histoire recommence*" : texte écrit en 1957, l'année de l'indépendance du Ghana, symbole, avec **Kwame Nkrumah**, du mouvement d'émancipation des peuples d'Afrique noire.

Pour **Ki Zerbo**, l'histoire africaine est la mesure de la valeur de l'existence des peuples africains, pour vivre éveillés et responsables.

▪ *Cheikh Anta Diop et l'historiographie africaine*

L'historiographie africaine contemporaine doit aussi énormément à **Cheikh Anta Diop**. De nombreux concepts, aujourd'hui couramment utilisés dans la recherche historique africaine ont été forgés par **Cheikh Anta Diop**. On ne peut que résumer en allant à l'essentiel :

- *l'Afrique noire précoloniale* : L'Afrique noire a existé *avant* la traite négrière atlantique par tout l'occident, *avant* le partage de la proie africaine à Berlin, *avant* la colonisation par tout l'occident.

L'Afrique morcelée, pauvre et fragile que nous avons aujourd'hui est de naissance récente, *après* ces tragédies historiques, aujourd'hui encore amplifiées par les Programmes occidentaux d'ajustement structurel anciens et ré-actualisés ; il y a même une *antériorité* historique noire ;

- et, par-delà la grande souffrance subie, **Cheikh Anta Diop**, dès 1948, plaide, dans un article puissant, pour l'idée d'une *Renaissance Africaine* : renaître à soi, renaître au monde, c'est-à-dire assumer sa part de responsabilité dans le monde contemporain ;

- pour cela, le sentiment de *solidarité, d'unité culturelle* du monde noir, doit être conscientisé à l'échelle continentale ;

- et, le continuum historique négro-africain rétabli depuis l'Égypte pharaonique nègre, évaluées les ressources sociales, culturelles et naturelles, bénéficiant des acquis positifs de l'humanité, notamment dans les sciences et les technologies, la construction d'un *État fédéral d'Afrique noire* mettra assez l'Afrique noire à l'abri des enjeux destructeurs des géopolitiques internationales contemporaines ;

- ainsi, l'Afrique sera du côté de la civilisation et non de la barbarie, des dettes injustes, de l'"euphorie financière" selon l'expression de **John Kenneth Galbraith**, *A Short History of Financial Euphoria*, 1990, 1993, 1994 : la *mania* spéculative entraîne presque sûrement un effondrement, nous dit l'histoire).

La dynamique de la pensée historique de **Cheikh Anta Diop**, constamment combattue par l'Africanisme eurocentriste, est un travail de lumière.

Dans la *Caverne de Platon*, allégorie pour l'ignorance, le préjugé collectif, la sottise agréée, les prisonniers, même sans plus leurs chaînes, éprouvent de la peine à fixer la lumière. Mais le temps de connaître, sans compromis, le bien, le beau, le juste et le vrai viendra.

▪ *Leo Frobenius et l'historiographie africaine*

Le seul Européen qui a pu concevoir une théorisation de l'histoire de la civilisation africaine est, de loin, **Leo Frobenius**. Son arsenal conceptuel est fort original et riche :

- *die Begründung*, fondement de la civilisation, et les ponts culturels (*Kulturbrücke*),

- *der Bereich*, champ de l'histoire africaine, son enracinement, sa signification (*Bedeutung*),

- *die Entwicklung*, évolution de l'histoire africaine, inimaginable en Ethnologie,

- *das Ziel*, but de l'étude des civilisations africaines,

- *die Kulturmorphologie*, morphologie culturelle des données historiques africaines, c'est-à-dire le Sens (*Sinn*) des phénomènes culturels,

- *Kulturkreislehre*, doctrine (*Lehre*) des cercles culturels, des foyers et courants culturels circulaires,

- *Der Ursprung der afrikanischen Kultur*, origine de la culture africaine et de son émergence.

Il y a chez **Frobenius** une richesse sémantique, révélatrice d'innovation méthodologique, de passion ardente d'approfondissement des connaissances.

Et **Frobenius** scandalisa l'Occident lorsqu'il écrivait clairement que les Noirs d'Afrique étaient civilisés jusqu'à la moelle des os.

L'Occident, arrogant et triomphant, est toujours soit ironique soit sarcastique vis-à-vis du peu de bien que l'on peut reconnaître à la civilisation africaine.

C'est aussi dire toute la reconnaissance africaine pour l'œuvre immense de **Frobenius**, en dépit de sa doctrine des cercles et des courants culturels hamites et autres. Vaut mieux **Leo Frobenius** que tous les cartons africanistes eurocentristes réunis.

Les travaux de **Leo Frobenius** ont été reliés et publiés en 7 volumes tout en lin, sans compter des manuscrits. Le volume V, *Das Sterbende Afrika*, a pour sous-titre : *Die Seele eines Erdteils*, première complète édition.

Le volume VI, *Monumenta Africana*, porte ce sous-titre : *Der Geist eines Erdteils. Die Seele* veut dire l'âme, l'esprit (en anglais *soul* et *mind*), c'est-à-dire le Soi, l'essence fondamentale, le cœur (sens figuré : du fond du cœur).

Et le mot *der Geist* signifie l'esprit (en anglais *mind* et *intellect*). **Frobenius** est à la recherche de l'âme, de l'intellect, de l'élément spirituel d'un continent, le continent noir, berceau de l'Humanité.

Voilà pourquoi **Leo Frobenius** fut adopté, presque sans examen critique par les grands intellectuels du mouvement littéraire et culturel de la *Négritude* qui ont considéré **Frobenius** comme leur source pour l'illustration et la défense de ce que l'homme noir apporte à la civilisation dite de l'universel. Ces valeurs noires de portée universelle ne seront par conséquent que des apports de complément d'âme à la civilisation occidentale qui cultive le Néant et prédit la mort prochaine de Dieu, peut-être pas de **Bacchus** latin ou de **Dionysos** grec.

Malgré cette exploitation utilitariste par les tenants de la *Négritude* qui ne manque pas de mérite, **Frobenius** mérite qu'on le lise et relise attentivement à cause de l'envergure, rare, de sa synthèse sur l'histoire de la civilisation africaine.

En guise de conclusion, il est important de séparer **Placide Tempels**, **Marcel Griaule** et **Leo Frobenius** de la *gent* africaniste eurocentriste qui inspire des discours tout à fait officiels, comme celui de Dakar, le 26 Juillet 2007.

---

Des africanistes eurocentristes impénitents ont cru utile et clairvoyant de sauver du désastre commis quelques idées positives de ce discours fameux : sauver des idées positives, et que fait-on des idées négatives, de loin les plus nombreuses ? Les africanistes eurocentristes ne peuvent plus suivre. Leur agitation en est la preuve concrète.

Du moins, **Leo Frobenius**, questionnant l'histoire culturelle africaine, a un magnifique témoignage sur l'esprit (*Geist*) qui anime et donne Sens à la vie historique des peuples africains comme tous les autres peuples de notre humanité.

□ **L'auteur :** <http://www.ankhonline.com>